

PROFIL D'UNE ŒUVRE

MICHEL VIEGNES

Boule de Suif La Parure

MAUPASSANT

- **Le résumé des nouvelles**
- **L'étude des problématiques essentielles**

Boule de Suif : le réalisme et les techniques argumentatives

La Parure : modèles littéraires et sens moral

Focalisation et énonciation...



HATIER

Collection
PROFIL LIT
dirigée par Georges D.

Série
PROFIL D'UNE ŒUVRE



Résumé
Personnages
Thèmes

MICHEL VIEGNES
ancien élève de l'École normale supérieure
agrégé de lettres modernes
maître de conférence à l'université Stendhal
(Grenoble III)


HATIER

**Titres à consulter
dans le prolongement de cette étude
sur *Boule de Suif* et *La Parure***

Sur l'œuvre de Maupassant

- Maupassant, *Une vie* (« Profil d'une œuvre », 103).
- Maupassant, *Bel-Ami* (« Profil d'une œuvre », 29).
- Maupassant, *Le Horla et autres contes fantastiques* (« Profil d'une œuvre », 84).
- Maupassant/Renoir, *Une partie de campagne*. (« Profil d'une œuvre », 185/186).

Sur le réalisme

- *Mémento de littérature française* (« Histoire littéraire », 128/129).
- Balzac, *Illusions perdues* (« Profil d'une œuvre », 85), chap. 8.
- Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (« Profil d'une œuvre », 20), chap. 7.

Sur la question du point de vue

- Flaubert, *Un cœur simple* (« Profil d'une œuvre », 173), chap. 8.

Sur la guerre

- *La critique de la guerre* (« Oral de français - Groupement de textes », 155).

Sur le roman au XIX^e siècle

- *Histoire de la littérature en France au XIX^e siècle* (« Histoire littéraire », 123/124).

SOMMAIRE

■ Fiche Profil : <i>Boule de Suif</i>, <i>La Parure</i>	5
■ 1. Biographie de Maupassant	7
■ 2. <i>Boule de Suif</i> : Résumé	11
■ 3. <i>Boule de Suif</i> : Les personnages	18
■ 4. <i>Boule de Suif</i> : Le contexte historique	30
LA GUERRE FRANCO-PRUSSIENNE	30
LES DIFFÉRENTES OPINIONS POLITIQUES	31
■ 5. <i>Boule de Suif</i> : structure du récit	32
UNE NOUVELLE	32
LINÉARITÉ DE L'INTRIGUE	33
SYMÉTRIE ET RÉPÉTITIONS	33
■ 6. <i>Boule de Suif</i> : focalisation et énonciation	35
LA FOCALISATION	35
L'ÉNONCIATION	37
■ 7. <i>Boule de Suif</i> : le temps et l'espace	39
LA VITESSE DE NARRATION	39
L'ESPACE	41
■ 8. Les thèmes	43
L'ARGENT	43
LA NOURRITURE	44
LA GUERRE	45
■ 9. <i>Boule de Suif</i> : une écriture réaliste ?	47
LE RÉALISME DE « BOULE DE SUIF »	47
LES LIMITES DU RÉALISME	50
■ 10. <i>Boule de Suif</i> : les techniques argumentatives	52
LA FLATTERIE	53
LE RECOURS AUX EXEMPLES HÉROÏQUES	53
L'ARGUMENT RELIGIEUX	55
L'APPEL À LA CHARITÉ	56
LE SILENCE ET LE NON-DIT	56

■ 11. La Parure : résumé	58
■ 12. La Parure : les personnages	61
■ 13. La Parure : structure du récit	65
LA LECTURE RÉTROSPECTIVE	65
LE NON-DIT	66
■ 14. La Parure : focalisation et énonciation	67
LA FOCALISATION	67
L'ÉNONCIATION	67
■ 15. La Parure : le traitement du temps	71
L'ORDRE DES ÉVÉNEMENTS DANS LA NARRATION	71
LA VITESSE DE NARRATION	72
LA FRÉQUENCE DES ÉVÉNEMENTS DANS LA NARRATION	74
■ 16. La Parure : modèles littéraires et sens moral	75
LES MODÈLES LITTÉRAIRES	75
LE SENS MORAL DE « LA PARURE »	76
ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE	78
INDEX DES THÈMES ET DES NOTIONS	79

Les références de pages renvoient à l'édition du Livre de Poche, 1984. Édition établie et commentée par Marie-Claire Bancquart.

Fiche profil

Boule de Suif (1880)

GUY DE MAUPASSANT
(1850-1893)

NOUVELLE
XIX^e siècle

RÉSUMÉ

L'action se situe en Normandie, pendant l'hiver 1870-71. La France vient de perdre la guerre contre la Prusse. Un groupe de dix personnes parviennent à retenir une diligence pour quitter Rouen, que viennent d'occuper les Prussiens. Parmi ces dix voyageurs se trouve une prostituée surnommée Boule de Suif. La plupart des autres voyageurs la regardent d'un air méprisant, jusqu'à ce que la faim les pousse à accepter de partager les provisions qu'elle seule a pensé à emporter. Rassasiés, ils se montrent plus courtois avec elle. À mi-parcours, dans la petite ville de Tôtes, un officier prussien oblige les voyageurs à descendre de diligence. Ils se rendent avec lui dans la seule auberge locale, où il vérifie leurs papiers. Il demande à voir Boule de Suif en privé, et celle-ci sort de l'entrevue rouge de colère. Le lendemain matin, les voyageurs découvrent que l'officier prussien a décidé de les retenir à l'auberge. Au bout d'un certain temps, Boule de Suif leur révèle que l'officier lui a demandé ses faveurs, et qu'il ne laissera personne repartir avant d'avoir obtenu ce qu'il désire. La plupart des voyageurs se concertent pour pousser Boule de Suif à céder. À la fin, la courtisane se sacrifie, la mort dans l'âme. Les voyageurs repartent en diligence, en laissant Boule de Suif pleurer seule dans son coin.

PERSONNAGES PRINCIPAUX

Boule de Suif. Une prostituée, très patriote.

Cornudet. Un révolutionnaire, patriotique mais faible.

Les Loiseau. Un couple de commerçants lâches.

Les Carré-Lamadon. De grands bourgeois.

Le comte et la comtesse de Bréville. Des nobles normands.

Deux religieuses. Une vieille et une jeune.

Les Follenvie. Le couple d'aubergistes.

L'officier prussien. Sans nom.

AXES DE LECTURE

1. Une nouvelle réaliste, relatant une anecdote sordide dans le contexte historique de la défaite de 1870.

2. Une critique féroce de l'hypocrisie des classes dominantes, ainsi que du clergé de l'époque.

Fiche profil

La Parure (1885)

GUY DE MAUPASSANT
(1850-1893)

NOUVELLE
XIX^e siècle

RÉSUMÉ

M. Loisel est un modeste employé du ministère de l'Instruction publique, à Paris. Sa femme Mathilde, très raffinée, souffre de la médiocrité de leur vie, et rêve constamment d'une existence plus brillante. Un jour, une occasion s'offre de rompre la routine quotidienne : ils sont invités à un bal au ministère. Mais Mme Loisel se désole : elle n'a ni toilette ni bijoux. Son mari lui offre une robe élégante, et sa riche amie Mme Forestier lui prête un magnifique collier. Mathilde remporte un éclatant succès au bal ; mais une fois rentrée chez elle, catastrophe : elle a perdu le collier de son amie. Son mari fait des recherches, mais en vain. Le couple décide d'emprunter une somme énorme pour acheter un collier identique à celui de Mme Forestier. Celle-ci ne s'aperçoit pas de la substitution, et Mathilde, honteuse, ne lui dit rien.

Pendant dix ans, les Loisel s'épuisent à rembourser la somme qu'ils avaient empruntée. Ils y parviennent, mais Mathilde y perd sa jeunesse et sa beauté. Un jour, comme elle rencontre Mme Forestier, elle lui dit toute la vérité. Cette dernière est consternée : elle révèle à Mathilde que la parure de diamants qu'elle lui avait prêtée était fausse et ne valait pas un cinquième de la somme que les Loisel se sont épuisés à rembourser.

PERSONNAGES PRINCIPAUX

M. et Mme Loisel. Un couple aux revenus modestes.
Mme Forestier. Une femme de la haute bourgeoisie, amie d'enfance de Mathilde.

AXES DE LECTURE

1. L'histoire d'une femme insatisfaite de sa vie modeste, à la manière de Mme Bovary, l'héroïne du roman de Gustave Flaubert.
2. Un conte moral, sur l'absurdité d'une vie gâchée.
3. Un chef-d'œuvre du récit court, dont la structure produit un remarquable effet dramatique.

Biographie de Maupassant

LA JEUNESSE ET LES DÉBUTS LITTÉRAIRES (1850-1870)

Henry René Albert Guy de Maupassant naît en 1850 dans une riche famille de petite noblesse. Il est le fils de Gustave de Maupassant et de Laure, née Le Poitevin. Quand il a dix ans, ses parents se séparent, et Guy suit sa mère à Étretat avec son jeune frère Hervé. Cette séparation semble avoir profondément marqué le futur écrivain. En 1863, Guy entre comme pensionnaire à l'institution ecclésiastique d'Yvetot, où il restera jusqu'à la classe de seconde. Pourtant, il est loin de s'y plaire. En 1868, Maupassant est expulsé de l'institut d'Yvetot pour avoir écrit des vers jugés « trop audacieux » par ses professeurs. Il entre ensuite au lycée de Rouen. Chaque dimanche, il rend visite à Louis Bouilhet, qui, avec son ami le grand romancier Gustave Flaubert, dirige sa formation littéraire. En 1869, Maupassant est reçu bachelier ès lettres. En novembre de cette même année, il s'installe à Paris et commence des études de droit.

Lorsque, en 1870, éclate la guerre franco-prussienne, Maupassant est mobilisé, mais parvient à se faire remplacer en 1871. En 1872, il est accepté à titre temporaire et sans salaire au ministère de la Marine, après plusieurs démarches. Il y exerce les fonctions de bibliothécaire. Un an plus tard, il obtient un poste rémunéré au même ministère. Pendant ce temps, il écrit ses premiers contes et commence à nouer des amitiés littéraires, comme avec l'écrivain russe Ivan Tourgueniev. En 1877, il obtient de l'avancement au ministère et une augmentation de salaire.

Mais, la même année, il doit aller faire une cure à Loèche, une station thermale en Suisse, à cause de sa mauvaise santé. Il semble qu'il soit sujet aux rhumatismes. En 1878, Maupassant travaille à son premier roman, *Une Vie*. Il entreprend ensuite un long voyage en Algérie, et rentre en France en passant par la Corse, Florence et Marseille. En 1880, paraissent *Les Soirées de Médan*. Ce recueil comprend cinq nouvelles — chacune par un auteur différent — qui traitent toutes de la guerre de 1870, dont « Boule de suif » de Maupassant. L'idée du recueil avait été conçue dans la résidence secondaire d'Émile Zola, à Médan, d'où son titre. Chacun des cinq auteurs s'y est efforcé d'appliquer les préceptes « naturalistes » de Zola. C'est un grand succès collectif, et la nouvelle de Maupassant est unanimement saluée comme un chef-d'œuvre. C'est ainsi que la juge Flaubert, qui fut, avec Zola, l'autre maître du jeune Maupassant en matière de littérature. En mai de cette même année 1880, le génial auteur de *Madame Bovary* meurt d'une crise cardiaque. Durant l'été, Maupassant fait un voyage en Corse, qui aura un impact considérable sur *Une Vie* et plusieurs contes. Tout semble réussir au jeune auteur, qui, en plus de ses succès littéraires, est connu pour ses succès féminins.

TROUBLES MENTAUX ET APOGÉE LITTÉRAIRE (1880-1892)

Mais, à partir de 1881, la santé de Maupassant se détériore. L'écrivain souffre de névralgies et de violentes migraines. Loin de ralentir son activité, la maladie et la souffrance stimulent son besoin d'écrire. Plus tard dans l'année, il fait publier « La Maison Tellier », et l'année suivante, « Mademoiselle Fifi ». Durant cette même année, il fait un voyage à pied à travers la Bretagne, et voit la parution des *Contes de la Bécasse*. Ce recueil, comme les *Contes du jour et de la nuit*, rassemble des nouvelles qu'il avait publiées isolément dans des journaux, comme le *Gil Blas* ou *Le Gaulois*. Durant l'été, Maupassant se rend à « la Guilette », une villa qu'il a fait construire à Étretat.

Maupassant écrit de plus en plus : « Au soleil », « Clair de Lune », « Miss Harriet », « Les Sœurs Rondoli », et « Yvette » sont publiés en 1884. Mais sa santé se dégrade considérablement. Vers la fin de l'année se manifestent les premiers troubles nerveux et mentaux. En 1885, paraissent successivement les *Contes du jour et de la nuit*, où figure « la Parure », et le roman *Bel-Ami*, une satire mordante des mœurs parisiennes du temps. Vers la fin de l'été, Maupassant suit une cure à Châtel-Guyon, en Auvergne, une région qui lui inspire plusieurs récits. 1886 est une année plus tranquille. Notre auteur fait un voyage en Angleterre et publie « Monsieur Parent » et « La Petite Roque ». L'année suivante se passe à Étretat : Maupassant est sujet à des troubles hallucinatoires. En fin d'année paraissent *Mont Oriol* et « Le Horla », l'une de ses meilleures nouvelles fantastiques, où il évoque en fait ses propres hallucinations.

L'année 1888 s'annonce très chargée : Maupassant publie successivement deux romans : *Pierre et Jean* et *Le Rosier de Madame Husson*. La préface de *Pierre et Jean* est une étude littéraire importante, où il prend ses distances avec l'enseignement de Zola, en déclarant que le réalisme, en littérature, n'est qu'une forme particulière d'« illusionnisme ». Durant l'été 1888, il commence, sur son yacht le « Bel-Ami », un grand périple en Méditerranée, qui s'achèvera l'année suivante.

DE LA DÉGRADATION À LA MORT (1889-1892)

En 1889, ses hallucinations deviennent plus graves et plus fréquentes. Le frère de Maupassant, Hervé, meurt en état de folie furieuse. Guy prend en charge sa nièce, désormais orpheline. En 1890, les hallucinations s'aggravent. Il commence à délirer : il se croit persécuté et devient très irritable. Son rythme de publication impressionnant finit par ralentir. En cette année 1890, il fait paraître *La Vie errante*, des impressions de voyages relatant son dernier long périple. L'année 1891 est terrible. Il consulte médecin sur médecin, mais ses troubles ne le quittent plus. Il s'enfonce dans le délire et la manie de la persécution. En fin

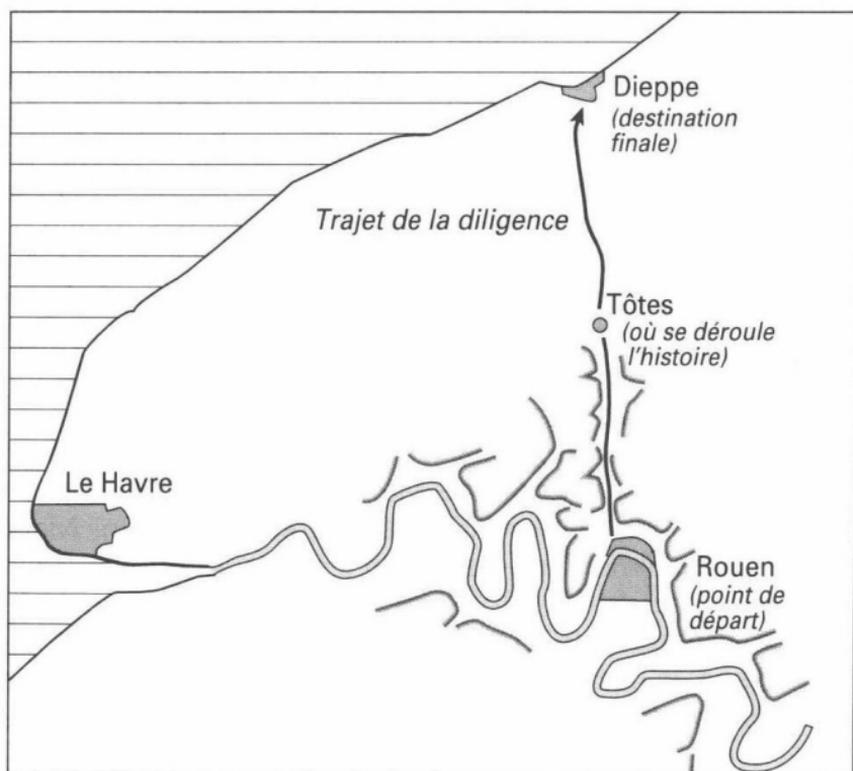
d'année, sa maladie commence à affecter ses facultés intellectuelles.

Pendant le repas de nouvel an, donné en 1892 par sa mère, Maupassant se montre particulièrement dérangé. Rentré chez lui, il tente par trois fois de se suicider en se tranchant la gorge. Quelques jours plus tard, il est interné à la clinique de Passy, d'où il ne sortira plus. Guy de Maupassant meurt à l'âge de 43 ans, le 6 juillet 1893. Il est enterré à Paris, au cimetière du Montparnasse. Plusieurs publications posthumes se succèdent jusqu'en 1912. Maupassant laisse une œuvre considérable : près de trois cents nouvelles, plusieurs romans, quelques comédies et des impressions de voyage.

En 1897, un monument à sa mémoire est inauguré à Rouen. Son nom, comme ceux de Corneille et de Flaubert, est associé à l'histoire littéraire de cette ville.

Boule de Suif Résumé

Nous sommes au lendemain de la défaite de la France face à la Prusse, en 1870. La ville de Rouen est occupée par l'armée prussienne depuis plusieurs jours. Après une attente anxieuse, les habitants de Rouen ont quelque peu retrouvé leur vie quotidienne. Ils ménagent les officiers prussiens installés chez eux, et la vie semble quasi-normale dans la ville. Certains commerçants désirent reprendre leurs activités normales, et ensemble ils obtiennent du général en chef l'autorisation de partir pour le port du Havre. Une grande diligence est retenue et les dix personnes qui doivent aller au Havre décident de partir un mardi matin avant l'aube.



PREMIÈRE JOURNÉE EN DILIGENCE : LES VOYAGEURS FONT CONNAISSANCE (p. 21-34)

La première journée dans la diligence commence assez mal et finit plutôt bien. Après être partis à quatre heures du matin, les voyageurs s'examinent de la tête aux pieds.

Il y a là un riche marchand de vin et sa femme, M. et Mme Loiseau, un propriétaire de trois filatures de coton et son épouse, M. et Mme Carré-Lamadon, un couple de vieux aristocrates normands, le comte et la comtesse de Bréville, deux religieuses, un républicain du nom de Cornudet, surnommé « le démocr », et une prostituée surnommée Boule de Suif à cause de sa corpulence (suif = graisse). Les trois dames, rapprochées par la présence de cette « honte publique » font bande à part, tandis que leurs époux, repoussés par l'air républicain de Cornudet, parlent aussi entre eux. Deux religieuses, dans leur coin, « marmottent » des prières. Cependant, l'heure du déjeuner arrive, et l'appétit grandissant des voyageurs empêche la conversation. Ils avaient prévu de déjeuner à Tôtes, mais la neige a terriblement ralenti la diligence, et les voyageurs savent qu'ils ne seront pas à Tôtes avant le soir. Enfin, à trois heures de l'après-midi, alors qu'ils n'ont pas trouvé la moindre auberge, ils voient Boule de Suif se baisser et retirer de dessous la banquette un panier plein de provisions.

Tranquillement, elle commence à manger. D'abord, voyant que Loiseau dévore des yeux son panier, elle lui propose du poulet, qu'il accepte de grand cœur. Ensuite, Boule de Suif propose de la nourriture aux religieuses, puis à Cornudet, puis à Mme Loiseau. Seuls M. et Mme Carré-Lamadon et M. et Mme de Bréville restent à jeun. Mais tout à coup, Mme Carré-Lamadon s'évanouit. Après l'avoir ranimée avec du vin, Boule de Suif propose aux quatre autres voyageurs de partager sa collation. Devant tant de gentillesse, la glace se rompt peu à peu, et la conversation s'engage sur la guerre.

PREMIÈRE NUIT À L'AUBERGE (p. 35-41)

Enfin, le soir, les dix voyageurs arrivent à Tôtes, et la diligence s'arrête devant l'hôtel du Commerce. Les voyageurs, heureux d'être enfin arrivés, s'appêtent à descendre, quand ils entendent parler allemand. Ils restent un temps immobiles ; puis le cocher éclaire les passagers de sa lanterne, et ils voient un jeune officier prussien, extrêmement mince, portant une longue moustache très blonde. Avec un fort accent allemand, il invite les voyageurs à sortir de la diligence, ce qu'ils font, et les mène à la cuisine de l'auberge. Là, l'officier prussien les examine, vérifie leur autorisation de départ, puis il sort. Les voyageurs commandent le souper, et pendant qu'il est préparé, visitent leurs chambres. Ensuite, ils redescendent et se mettent à table, lorsque l'aubergiste vient dire à Boule de Suif que l'officier allemand demande à la voir. Elle refuse d'abord, puis cède, sur l'insistance de ses compagnons. Au bout de dix minutes, elle revient rouge de colère, en balbutiant, « Oh la canaille ! ». Mais elle refuse de dire à ses compagnons le motif de sa colère. Malgré cet incident, le dîner est fort gai, et lorsqu'il se termine, tout le monde, épuisé par cette journée de voyage, monte se coucher.

Cependant, Loiseau, une fois sa femme endormie, colle son oreille à la serrure de sa porte pour essayer de découvrir le secret de Boule de Suif. Au bout d'une heure, il la voit se diriger vers une porte au fond du couloir ; elle rencontre Cornudet, avec qui elle cause à voix basse. Malheureusement, Loiseau n'entend pas très bien et ne peut saisir que l'indignation de Boule de Suif, qui défend avec énergie l'entrée de sa chambre. Loiseau va se recoucher.

L'OFFICIER PRUSSIE REFUSE DE LAISSER REPARTIR LES VOYAGEURS (p. 42-47)

Le lendemain, à huit heures, tout le monde est dans la cuisine, prêt à partir. Cependant, la voiture n'est pas attelée et le cocher n'est pas là. Les hommes commencent à

le chercher dans l'auberge, et ne le trouvant point, sortent et vont voir en ville. Arrivés sur la place centrale, ils voient des soldats allemands qui travaillent, et, surpris, demandent à un bedeau la cause de ce fait curieux. Le bedeau leur répond que ces soldats sont bien aimables et qu'ils aident aux tâches ménagères. Cornudet, qui est très patriote, est offusqué par cette remarque, et rentre à l'auberge. Les messieurs finissent par trouver le cocher attablé au café du village. Celui-ci leur explique que l'officier prussien lui a ordonné de ne pas atteler. Inquiets, les trois hommes s'en retournent à l'auberge. Le comte et M. Carré-Lamadon parlent de politique, Cornudet fume sa pipe, Loiseau va en ville, et les dames montent dans leurs chambres. Tous attendent le réveil de l'aubergiste, le seul qui ait le droit de parler à l'officier prussien.

Enfin, vers les dix heures, l'aubergiste paraît ; on l'interroge, mais il ne peut que répéter ce que l'officier lui a dit. Le comte et M. Carré-Lamadon demandent une audience au Prussien, et celui-ci leur répond qu'il les verra après déjeuner. Les voyageurs, eux aussi, se mettent à table. Après le déjeuner, accompagnés de Loiseau, le comte et M. Carré-Lamadon vont voir l'officier, qui se montre hautain et insolent. Il refuse catégoriquement de les laisser partir, sans leur donner de raison. Les trois hommes redescendent et leur après-midi se passe à chercher la cause de ce refus. Deux heures avant le dîner, les voyageurs commencent une partie de cartes, au cours de laquelle le couple Loiseau triche.

LES VOYAGEURS APPRENNENT LA CAUSE DU REFUS DE L'OFFICIER (p. 47-50)

Peu après, alors qu'ils se mettent tous à table, l'aubergiste vient pour demander de la part de l'officier si Boule de Suif n'a pas changé d'avis. Boule de Suif, debout, tremblante de fureur, répond avec dégoût qu'elle ne changera jamais d'avis. Le bonhomme sort ; les autres voyageurs la pressent de leur dire ce que veut le Prussien. D'abord elle refuse, puis elle cède : l'officier désire qu'elle lui accorde

ses faveurs. L'indignation éclate : tout le monde se met à plaindre Boule de Suif. Pourtant, la première fureur apaisée, ils dînent, en parlant peu. Après le repas, les dames se retirent dans leurs chambres, et les messieurs font une partie de cartes avec l'aubergiste. Ils l'interrogent habilement sur les moyens de vaincre la résistance de l'officier. mais l'aubergiste est pris uniquement par le jeu et n'écoute pas. Découragés, les hommes déclarent qu'il est temps pour eux de se mettre au lit.

La journée du lendemain est fort triste. À présent, les voyageurs ont une folle envie de quitter l'auberge et ils en veulent presque à Boule de Suif de ne pas se sacrifier pour eux. L'après-midi, le comte propose une promenade, puisqu'ils n'ont rien de mieux à faire. Seuls Cornudet et les religieuses restent à l'intérieur. Les promeneurs croisent sur leur chemin l'officier allemand qui fait rougir de honte Boule de Suif mais qui laisse aussi sur les trois épouses une forte impression. Le froid oblige cependant la petite troupe à vite rentrer à l'auberge. Les dames parlent de toilette et les hommes, sombres, réfléchissent. Ils dînent, puis vont se coucher.

TROISIÈME JOUR À L'AUBERGE ET DÉBUT DE LA « CONSPIRATION » (p. 50-56)

Le lendemain matin, on célèbre dans la ville un baptême auquel Boule de Suif veut absolument assister, car elle est elle-même mère et ce baptême l'a fait subitement songer à son enfant. Après son départ, tout le monde se regarde.

Enfin Mme Loiseau, disant tout haut ce que les autres pensent tout bas, s'écrie que l'attente a assez duré. Que Boule de Suif fasse son métier, puisque c'est une prostituée. Tout le monde se rapproche, la conversation devient générale et les voyageurs établissent un plan qui doit convaincre Boule de Suif de céder à l'officier. Seuls Cornudet et les deux religieuses ne prennent point part à cette « conspiration ».

Boule de Suif rentre et raconte ce qu'elle a vu au baptême, en ajoutant qu'elle aime bien prier de temps en temps. Jusqu'à l'heure du déjeuner, tout le monde est

aimable avec elle pour gagner sa confiance. Puis ils se mettent à table, et l'aubergiste vient pour demander si Boule de Suif n'a pas changé d'avis. Devant sa réponse négative, les voyageurs commencent à manger et chacun avance son argument pour amener la prostituée à une attitude plus conciliante vis-à-vis de l'officier. La conversation tombe comme par hasard sur le dévouement : tout le monde cite des exemples de l'Antiquité : notamment Cléopâtre, qui accordait ses faveurs aux généraux ennemis pour les utiliser, et ces citoyennes de Rome qui avaient séduit Hannibal et ses hommes pour le même motif. Les deux religieuses, les yeux baissés, mangent tranquillement et Boule de Suif ne dit rien.

L'après-midi, les conjurés la laissent réfléchir. Mais au lieu de l'appeler « madame », comme ils l'avaient fait jusque-là, ils ne l'appellent plus que « mademoiselle », pour bien lui faire sentir sa position inférieure. Au dîner, comme tout le monde est à cours d'arguments pour convaincre Boule de Suif, l'idée vient à la comtesse que, si elle mêle la religion à leur conspiration, Boule de Suif cédera peut-être. Elle interroge habilement l'une des religieuses et parvient à lui faire dire que Dieu pardonne tous les moyens utilisés lorsque « le motif est pur » (p. 55). Tout le monde, ravi de l'appui inespéré de la religieuse, va se coucher en espérant une résolution de la crise.

■ QUATRIÈME JOURNÉE : BOULE DE SUIF CÈDE (p. 57-60)

Le lendemain matin, ils déjeunent tranquillement, voulant laisser à Boule de Suif le temps d'assimiler ce qui avait été dit la veille au souper. L'après-midi, la comtesse propose une promenade. Le comte prend le bras de Boule de Suif et marche plus lentement, de manière à pouvoir lui parler. Il la met en confiance, lui parle d'un ton familier, un peu dédaigneux, en l'appelant « ma chère enfant ». Il se met à la tutoyer, et en lui disant combien les voyageurs seraient reconnaissants du « service » qu'elle pourrait leur rendre. Boule de Suif ne répond pas, rentre à l'hôtel, et monte dans sa chambre pour réfléchir.